

Les journalistes en France, 1880-1950. Naissance et construction d'une profession [Christian Delporte]

Autor(en): **Clavien, Alain**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse
d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **49 (1999)**

Heft 4

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

comprenant quelques documents contemporains, des statistiques sur la production industrielle, la main-d'œuvre, les exportations, l'émigration, etc., et une quarantaine de brèves notices biographiques d'ingénieurs, grands patrons, banquiers et hauts fonctionnaires. Le tout est couronné par 15 pages de bibliographie thématique, constituée aux $\frac{2}{3}$ environ de travaux en italien.

Essentiellement descriptif, le propos est ponctuellement enrichi par la présentation des interprétations concurrentes sur les principales ruptures dans la croissance industrielle italienne. Le lecteur reste cependant parfois sur sa faim au niveau de l'explication des processus, à propos du problème fondamental du déséquilibre régional par exemple. Quoique bien décrite dans ses modalités et son apparente inéluctabilité, – les crises affectent plus gravement le sud du pays et les phases de croissance approfondissent le fossé –, cette question ne donne pas lieu à une interprétation ou à un essai d'explication convaincant. L'ambition de présenter les conséquences sociales de l'industrialisation et l'avènement d'une société de consommation de masse ne paraît pas totalement atteinte non plus. Si les problèmes du pouvoir d'achat, des migrations, de l'urbanisation et du logement sont bien traités, l'aspect culturel de l'évolution sociale est à peu près totalement ignoré.

Malgré ces quelques faiblesses, sans doute inhérentes aux limites de la collection, le bilan final reste positif. Le grand mérite de l'ouvrage de Michèle Merger, qui nous livre l'essentiel des données fondamentales de l'histoire du développement industriel de l'Italie, est de mettre à disposition du lecteur francophone la riche production des historiens économistes italiens.

Yves Froidevaux, Neuchâtel

Christian Delporte: Les journalistes en France, 1880–1950. Naissance et construction d'une profession. Paris, Seuil, 1999. 449 p.

Depuis quelques années, l'histoire de la presse s'est découvert de nouveaux horizons; elle ne s'intéresse plus aux seuls journaux, mais aussi aux journalistes. En France notamment, les travaux universitaires ou non se sont multipliés suffisamment pour que l'on puisse tenter une synthèse. C'est ce que se propose ce livre, centré sur la période durant laquelle la profession s'est construite, de l'essor des années 1880 à l'adoption du statut des journalistes en 1935, des compromissions de l'Occupation aux mesures d'après-guerre, soutenues par les milieux résistants qui espéraient régénérer le métier...

Pour qui a suivi les publications de ces dernières années (celles de Marc Martin, Dominique Kalifa ou encore Thomas Ferenczi), la partie du livre consacrée à la période qui précède la Première Guerre mondiale n'apporte rien de neuf. Mais elle fait élégamment le point sur l'«invention», l'émergence du métier de journaliste, émergence liée au boom de la presse au tournant du siècle. L'augmentation considérable du nombre de journalistes – pour Paris, on passe d'environ 300 personnes vers 1880 à plus de 3000 vers 1900 – transforme en effet totalement les pratiques, les conceptions et les sociabilités: pour la plupart de ceux qui l'exercent, désormais, le journalisme est un vrai métier, source de revenus, et non plus un complément d'activité ou une étape qu'on espère courte dans une carrière littéraire ou politique.

Ce développement de la profession va de pair avec une dégradation de son image. Dégradation en partie fantasmée par les journalistes les plus anciens, ef-

frayés de voir disparaître leur monde avec les nouvelles exigences d'une presse populaire où le fait-divers, le reportage, l'interview et la «nouveau» priment tout; dégradation bien réelle aussi avec les «affaires» qui décrédibilisent toute la presse. La Grande Guerre n'améliore guère cette image, les journalistes donnant sans hésiter dans le bourrage de crâne; les scandales financiers se succédant tout au long des années vingt – les papiers de Raffalovitch dans *l'Humanité* en 1924, la débâcle du *Quotidien* en 1926, celle de la *Gazette-franc* prise dans le scandale Hanau en 1927–1928, le scandale Oustric et l'implication de plus de 200 journaux qui ont touché des pots de vin en 1930, le scandale du *Temps* vendu aux Comité des Forges en 1931, etc. – achèvent d'imposer la légende noire d'une presse pourrie. Pendant cette même période de l'entre-deux-guerres s'impose pourtant triomphalement le grand reporter, sorte de cristallisation antidote à laquelle toute la profession s'accroche et rend périodiquement hommage. Le reporter, enquêteur sans peur et sans reproche, traqueur de vérité, sert véritablement de légitimation de la profession et les grands noms, Joseph Kessel ou Albert Londres, font rêver le public – et les directeurs puisque les ventes sont dopées par ces enquêtes... C'est par le biais de ce culte que la presse d'information, «neutre», assène un dernier coup à une presse d'opinion qui était déjà en perte de vitesse avant la Grande Guerre.

Les deux derniers chapitres portent sur l'Occupation et la Libération et ils sont particulièrement intéressants. Dans ces temps difficiles, le métier de journaliste devint fort exposé. De l'accommodation, pour reprendre un concept de Philippe Burrin, à la collaboration, la frontière était particulièrement floue. Pourtant, la plupart des journalistes n'eurent guère d'état d'âme, d'autant que les grands journaux qui ne se sabordèrent pas surent calmer les scrupules par des conditions salariales généreuses... Alors on tâche d'éviter les postes trop exposés, et l'on continue son travail sans se faire remarquer. Delporte le montre bien, les journalistes résistants ne furent qu'une poignée et la presse clandestine fut largement écrite par des non-professionnels. Ce contexte sociologique explique en partie l'échec de la tentative de moraliser la profession, rêvée par les milieux résistants en 1944. En fait, l'accent fut plutôt mis sur une épuration économique visant les grands patrons de journaux et la presse «capitaliste» et les journalistes eux-mêmes s'en tirèrent à bon compte; les sanctions seront rares et le renouvellement du milieu très limité.

Le livre s'arrête là de manière un peu impromptue puisque si la Libération marque une césure dans l'histoire des entreprises de presse, avec les ordonnances de 1944, elle n'en constitue pas vraiment une pour l'histoire des journalistes, à en croire Delporte lui-même. Le lecteur reste donc un peu sur sa faim. Cela n'empêchera pas cet ouvrage d'une lecture agréable de devenir une référence obligée pour qui s'intéresse à l'histoire de la presse française. *Alain Clavien, Lausanne*

Christian Roy: Alexandre Marc et la jeune Europe (1904–1934): L'Ordre Nouveau aux origines du personnalisme. Suivi de Thomas Keller: *Le personnalisme de l'entre-deux-guerres entre l'Allemagne et la France.* Nice, Presse d'Europe, 1998. 586 p.

Après les travaux pionniers de Jean Touchard et de Jean-Louis Loubet del Bayle sur les mouvements non conformistes des années trente, puis l'étude de Michel Winock sur l'histoire politique d'*Esprit*, ceux de John Hellman et de Gérard Lurol sur Emmanuel Mounier, et de plusieurs biographies consacrées aux intellectuels de cette période, l'histoire de l'entre-deux-guerres s'enrichit d'une thèse remar-